



Chaque jour l'édito vidéo sur Lexpress.fr

RECOMPOSITIONS FRANÇAISES

Le sang n'est pas encore sec, l'encre n'a pas fini de couler que déjà la politique reprend son rituel sauvage. Chaque camp cherche à tirer profit des événements traversés et manœuvre pour que son ambition rime avec notre émotion. A ce jeu, le pouvoir a la meilleure main, parce qu'un peuple apeuré se serre autour de ses chefs. Quand les choses vont mal, l'exécutif est le fautif ; quand elles vont très mal, il est le recours. Et, si le fou parle plus fort que le roi pendant la comédie, il se tait durant le drame.

Réparé, dans les sondages, par la chirurgie miraculeuse de l'actualité, François Hollande peut à nouveau se dire le « président de tous les Français ». Son destin se conjugue toujours au passif décomposé de sa politique économique, mais plus à l'imparfait du subjectif imposé par le livre de Valérie Trierweiler. Ce qu'il fait est toujours contesté, ce qu'il est, pour un temps, sera respecté. Cela ressemble au commencement

d'un nouveau mandat pour François Hollande : il s'agit plutôt du début,

enfin, de sa présidence, dont il n'avait proposé que quelques échantillons à l'export. François Hollande a été élu président de la République le 11 janvier 2015, par 5 millions de piétons. Pour lui, c'est une résurrection : saura-t-il en faire une naissance ?

Plus inédit est l'ancrage, solide, du Premier ministre. Manuel Valls, à la droite de la gauche, occupe un saillant de la vie politique, d'où, plus Vauban que Bonaparte, il peut canarder son propre camp en investissant le territoire de l'adversaire. Le social-libéralisme n'avait pas assez d'amis au PS et trop d'ennemis dans l'opposition. Face aux attentats, le social-sécuritarisme, sorte de République bleu-blanc-kaki, a fort peu d'ennemis dans la majorité et nombre d'amis à l'UMP. C'est une fiction sans doute éphémère, car Valls est le point d'équilibre de forces que seul le péril terroriste tient en convergence, mais l'époque est à la gravité, et le centre de cette gravité, c'est lui... Grâce à Manuel Valls, la fonction de Premier ministre existe à nouveau, et la V^e République retrouve une stabilité qu'elle avait perdue

depuis 2002 et l'instauration du quinquennat. Valls et Hollande confortés : la France vit une restauration du régime, au sens architectural autant que politique.

Persuadé que l'unanimité est une écume et que les courants sous-marins du pays sont froids et contraires, le Front national attend entre deux eaux, et plonge son chalut dans celles, troubles, de l'islamophobie. Marine Le Pen estime que les Français, plus qu'avant, considèrent désormais que l'islam n'est pas soluble dans la République. Si elle a raison, si l'effet *Charlie* est moins fort que l'effet charia, le réveil sera douloureux pour tous ceux qui ont combattu l'« amalgame ».

Un pouvoir requinqué et un Front national renforcé, c'est la tenaille fatale que redoute l'UMP. Réduit à des surenchères techniques sur la sécurité, son discours porte peu : l'UMP est-elle une gauche dure ou un FN mou ? De plus,

François Hollande a été élu président de la République le 11 janvier 2015, par 5 millions de piétons

dès qu'elle creuse les sujets, elle heurte les racines de ses contradictions : sur l'école, sur l'identité nationale, sur l'organisation de l'Europe, sur les alliances diplomatiques à rompre et à nouer, ses leaders ne sont pas d'accord. Même son ancien nouveau chef est gêné : à ses propos sur le perron de l'Élysée, à sa parole toute de force d'Etat et de hauteur stratégique, chacun a vu pendant les jours de tragédie que Nicolas Sarkozy avait été président. Mais, si Hollande est sans cesse confronté au dilemme « être ou ne pas être », Sarkozy doit, lui, affronter la contradiction « être et avoir été ».

Que l'union d'hier porte les ruses d'aujourd'hui et les déchirements de demain, c'est la logique de la décomposition politique, qui pourrit les plus beaux bouquets. Mais le pays vit aussi une recomposition, dont les prochains scrutins décideront s'il en sort une jungle ou un nouveau jardin à la française. Car la démocratie n'est pas faite que de liberté d'expression : il y a aussi cette expression de la liberté qui s'appelle le vote, et renvoie chacun à sa responsabilité. ●